

Maman

Papa a baissé la musique. Je n'aime pas d'habitude quand il fait cela. Mais aujourd'hui, c'était différent. J'avais mal à la tête, comme si quelque chose n'allait pas. Quelque chose... mais quoi? Nous étions en route, mon père, ma mère et moi, pour aller voir mon petit frère à l'hôpital. Il avait quelques examens à faire. Nous allions le chercher. Ma portière fermait mal et je sentais le vent s'engouffrer au dedans et me remplir la tête de sifflements. Maman avait déjà dit à papa de réparer cette porte mais il n'en avait pas encore eu le temps. Mes pensées revinrent à mon petit frère. Il était tellement attachant!! Il avait à peine deux ans et faisait des câlins à tout va. C'était un petit trisomique. C'est pour cela qu'il était allé à l'hôpital, je n'avais pas tout compris mais je savais que les résultats étaient plutôt bons. Il avait fait une crise ingérable hier. Il s'était soudain mis à hurler, à crier, à courir pour nous éviter. Il avait pleuré de tout son saoul et mes parents, désespérés, avaient du l'emmener à l'hôpital. Ce matin au réveil, les infirmières nous avaient dit qu'il allait beaucoup mieux, que ce n'était qu'une petite crise passagère mais que ça risquait de se reproduire. Le quotidien était loin d'être facile, un rien pouvait l'effrayer tout comme un rien pouvait le faire rire aux éclats. Son rire... Il n'y avait rien de plus beau sur terre que de l'entendre rire. Il ne parlait pas mais savait capter les émotions comme personne. Un jour, j'avais eu une mauvaise note et je m'étais fait gronder. Je m'étais réfugiée dans ma chambre pour pleurer et il est venu. Il s'est assis sur le lit en face de moi et m'a caressé la joue avant de se mettre à pleurer. Il est tellement sensible! J'étais perdue dans mes pensées. Je n'ai pas compris ce qu'il se passait. Je n'ai pas vu le camion. Je n'ai pas compris que nous étions déjà dans le fossé. Je n'ai pas vu la fumée sortir du capot devant moi. Je n'ai pas compris, en voyant mon père contre le volant, le visage en sang, qu'il était mort sur le coup. Je n'ai pas vu ma mère, inconsciente contre son siège. Je n'ai pas compris, en voyant de l'herbe devant mon visage, que le choc m'avait propulsée hors de la voiture. Je n'ai pas vu mes jambes, écrasées sous le chargement du camion. Je n'ai pas compris que ma vie venait de changer à tout jamais.

* * *

Quand je me suis réveillée, il me fallut plusieurs heures pour comprendre où j'étais et me souvenir de l'accident. Je ne souffrais pas. Mais mes yeux ne s'ouvraient pas. J'entends vaguement les infirmières

me parler de coma, d'antalgiques forts, de tragique accident. Puis à nouveau le noir complet.

* * *

Je suis réveillée depuis plusieurs jours. Je commence à accepter la situation. Je sors du déni. On m'a rendu mon téléphone mais je ne peux pas le consulter. Le mal de tête est revenu. J'ai levé les draps pour la dixième fois. Mes jambes n'étaient plus là. Les antalgiques qu'on me donnait me soulageaient mais pas assez. Comment peut-on souffrir autant? Je ne sais pas si je le supporterai bien longtemps. Je n'arrivais pas à éclaircir mes pensées. A ce moment-là, je n'arrivais même pas à me souvenir que mes parents aussi étaient dans le voiture. Lorsque je demandais où ils étaient, les infirmières me disaient qu'ils allaient bientôt arriver. J'étais tellement dans les vapes que je les crus sans réfléchir. Lorsque la douleur commença à s'atténuer et que je commençais à douter de la sincérité des infirmières, j'insistais pour les voir. C'est à ce moment qu'on m'a appris la triste vérité. Mon petit papa avait été tué sur le coup et ma douce maman était dans le coma depuis l'accident. Il me fallut plusieurs jours pour encaisser le choc. Mon petit frère avait été pris en charge par mes grands-parents. Je demandais à être transféré auprès de celle qui m'avait donné la vie. S'il y avait la moindre petite chance que je puisse lui rendre la pareille, je devais y aller. Je devais être à son chevet. Je dus être très convaincante car on me laissa y aller. Ils installèrent un fauteuil côté de son lit. Ses yeux étaient fermés. De nombreux hématomes recouvraient son visage. ce visage qui m'avait sourit tant de fois était désormais inerte. Aucune émotion. Zéro. Rien. J'essayais de lui parler, de lui prendre la main. Aucune réaction. Zéro. Rien. Elle était bien là mais c'était comme si elle était très loin. Pouvait-elle seulement m'entendre? Elle était reliée à des machines qui la maintenaient en vie. Comme un marionnettiste et son pantin. Durant plusieurs semaines, je pleurais à son chevet, je hurlais de douleur. C'était la pire des choses. Ne pas savoir. Allait-elle mourir? Pouvait-elle se réveiller un jour? Pour moi il était évident que oui. Son cœur battait, je le voyais sur la machine. Alors pourquoi gardait-elle les yeux impassiblement fermés?? Ne voulait-elle donc pas vivre? Papa n'était déjà plus là, elle n'avait pas le droit de disparaître à son tour. C'était beaucoup trop égoïste de sa part. Je ne voulais pas... Elle avait un fils... elle avait une fille... Dieu ne pouvait pas permettre ça, si? Cette incertitude me rongeaient. Se réveiller. Dormir. Se réveiller. Mourir. Maman, reviens... je t'en supplie. Tu ne peux pas partir. Pas comme ça.

Tu pourrais te réveiller. Il faut le vouloir c'est tout... Il faut le croire...
Maman, je t'en prie...

* * *

Ma chérie? Je suis là, je t'entends. je ne vais pas partir, je suis là. Pourquoi tu ne me vois pas? Pourquoi tu ne m'entends pas? Je regardais ma fille, elle avait le regard vide, droit devant elle. Je lui tendis la main. Elle ne bougea pas. Mais pourquoi ne me regardait-elle pas? Je me mis assise au bord du lit. J'essayais de capter son attention lorsqu'une main gantée sortit de mon ventre. Qu'est ce que c'était que ça? Je me retournais. Une infirmière tendait un verre d'eau à ma fille. Celle-ci le déclina en secouant la tête. Les larmes aux yeux, ma petite chérie ouvrit enfin la bouche.

« Quand se réveillera-t-elle? »

- Mais regardez moi! Je suis là! Hurlais-je.
- ... Je suis vraiment désolée... Nous ne savons pas. »

L'infirmière fut interrompu par une alarme.

« Oh mon Dieu... »

- Qu'est ce qui se passe? demanda ma fille
- Son coeur... il ne bat plus »

Sur ces paroles, l'infirmière sortit pour appeler de l'aide. Ma fille se pencha en avant, me traversa le corps et s'approcha du lit. C'est là que je vis à qui elle s'adressait. C'était moi. Sur le lit. C'était une autre moi. Je me sentis voler. Je me sentis partir. Je me sentis comme arraché à moi même.

« Maman je t'en prie... bats toi!! Je t'aime de tout mon coeur... je... je t'en prie... Ne me laisse pas... Reste... pour moi... » me dit ma fille. Alors je voulus rester. Je voulais rester pour elle. Je réussis à m'accrocher à ses cheveux avant d'être aspirée complètement et je me tirais vers elle. J'arrive ma fille. Je te promets que j'arrive.

* * *

« DEPECHEZ VOUS!!! » hurlais-je aux infirmières et au docteur qui accouraient. On me sortit de la chambre. Les heures qui suivirent furent les plus terribles de ma vie. Je tremblais de rage. Je tremblais de peur. Je tremblais de tristesse. Avais-je réussi à la convaincre? Etait-elle partie? Serais-je la dernière personne proche de mon petit frère? Serais-je seule pour m'occuper de lui? Pour l'aimer? Et moi? Qui allait

me faire un câlin le soir? Qui allait veiller sur moi quand je serais malade? Qui allait me rassurer lorsque j'aurai peur? Qui allait m'écouter lorsque je tomberai amoureuse? Qui allait me donner des conseils lorsque je serai perdue? Qui allait être présente pour moi à n'importe quelle heure de n'importe quel jour? Qui allait faire passer mes besoins avant les siens, si ce n'est ma mère? Qui allait m'aimer plus que ce n'est humainement imaginable? Qui souffrirait pour moi lorsque je n'irai pas bien? Personne. Si ce n'est ma mère. Personne. Si elle part, à quoi je sers? Avec qui d'autre pourrais-je être sincère? Qui m'écouterait lorsque j'aurai quelque chose sur le cœur? Qui peut mieux remarquer la tristesse de quelqu'un que sa mère? Je n'imagine pas un instant pouvoir la perdre. Surmonter sa perte. Impossible. Maman, tu as intérêt à t'accrocher. Tu as toujours su être forte quand je ne l'étais pas. Alors ce n'est pas maintenant que tu dois lâcher. J'ai encore besoin de toi. J'aurai toujours besoin de toi. On a toujours besoin de sa maman...

* * *

Je retournais auprès d'elle. Son cœur était reparti. Mais maintenant? Maman, je t'en prie, ouvre les yeux. Cette attente... C'est intenable. Ne pas savoir. Espérer? Est ce qu'on pouvait encore espérer quoi que ce soit? Pourquoi donc ce faire cette peine... Espérer. Qu'est ce que l'espérance. Vaut-il la peine d'y croire? Ça faisait déjà plusieurs mois et toujours rien.

* * *

Ma fille es-tu là? Je... je sens qu'il faut que je fasse quelque chose mais je n'y arrive pas... Allez, je dois le faire. Ouvre les yeux... ouvre les yeux... ouvre... ouvre les. Ouvrez-vous!!

Mes yeux s'ouvrirent. Le visage de ma fille se pencha au dessus de moi et je sentis des gouttes inonder mon visage. Ma fille... Tu pleures sur moi... Elle sécha ses larmes et me sourit. Elle chuchota « Tu es là... ».

* * *

Ma mère avait ouvert les yeux. Ces si beaux yeux... Dieu merci. Tu étais là. Tu ne m'avais pas laissé. Je savais que je pouvais compter sur toi. Je savais que tu ne me laisserais pas toute seule dans ce monde. Mes jambes n'avaient plus aucune importance. ça sera dur mais je pourrais peut-être bénéficier de prothèses, de fausses jambes, ou à défaut, d'un fauteuil. Cela m'importait peu puisque tu allais être là pour m'épauler.

Tu étais déjà là. Nous allions vivre. Nous allions avoir une existence remplie d'amour. Être ensemble, c'était la seule raison de mon existence. Être heureux, quoi qu'il arrive, quoiqu'il se passe. Nous serions ensemble pour affronter cette vie. Nous serions ensemble pour affronter ce monde. Nous serions ensemble et nous avions toute la vie devant nous pour nous aimer.